

Fiche technique

USA - 2000 - 2h16

Réalisateur :
Gus Van Sant

Scénario :
Mike Rich

Montage :
Valdis Oskarsdottir

Musique :
Bill Frisell

Décor :
Jane Musky

Interprètes :
Sean Connery
(William Forrester)
Rob Brown
(Jamal Wallace)
F. Murray Abraham
(Robert Crawford)
Anna Paquin
(Claire Spence)
Busta Rhymes
(Terrell)
April Grace
(Mme Joyce)
Michael Nouri
(Le docteur Spence)
Michael Pitt
(Coleridge)



Résumé

A seize ans, Jamal Wallace, un prodige du basket-ball, entre par effraction dans un appartement que les rumeurs disent habité par un ermite. Ayant entendu un bruit, il prend ses jambes à son cou et en oublie son sac à dos avec ses livres dedans. L'ermite le lui rend. Mais

Jamal constate que les textes qu'il a écrits ont été corrigés et commentés. Celui-ci, intrigué, part à la rencontre du vieil homme, qui s'avère être William Forrester, un célèbre écrivain qui a disparu après la publication de son premier roman. Ce romancier solitaire et asocial a découvert chez Jamal un don pour l'écriture et accepte de lui ensei-

L E F R A N C E

gner en privé l'art de la plume...

Critique

Il y a un mystère Van Sant, quelque chose d'irréductible et de singulier dans sa filmographie. Une fois posée l'habituelle trajectoire Sundance-Hollywood (de l'indépendance à l'industrie), on a bien du mal à identifier ce qui peut le guider dans ses choix récents. Après un inexplicable remake à l'identique de **Psychose**, **A la rencontre de Forrester** est proche, quant à lui, de «la variation sur un thème», celui de **Will Hunting**, son précédent film. **Forrester** retrace, en effet, le parcours d'un vieil écrivain (Sean Connery), cloîtré dans son appartement, qui reprend goût à la vie au contact d'un jeune Noir (Rob Brown), aussi talentueux sur un terrain de basket que dans les pages de ses carnets intimes. Dans **Will Hunting**, il s'agissait déjà, on s'en souvient, d'un jeune balayeur (Matt Damon), surdoué en mathématiques, que venait secourir un psychologue plus âgé (Robin Williams). Deux bluettes pédagogiques donc qu'un discret érotisme préserve constamment des eaux troubles du **Cercle des poètes disparus**. Dans chacun de ces films, l'ascension du jeune héros, socialement déclassé mais au Q.I. hors normes, passe par le choix d'une figure paternelle d'adoption, d'un bon maître, psychologue ou écrivain, possédant lui-même un double obscur, professeur de maths dans **Will Hunting**, de lettres dans **Forrester** (interprété ici par F. Murray Abraham jouant, dans le Manhattan contemporain, son

Salieri d'**Amadeus**). Ce qui distingue le bon maître du mauvais ne tient pas simplement à la position marginale du premier vis-à-vis de tout système d'éducation, mais également au fait qu'il ne peut «sauver» son élève qu'en se sauvant lui-même, en surmontant le décès d'une épouse ou d'un frère. Dans cette curieuse rêverie parascolaire, le deuil de l'adulte vient croiser et compenser les souffrances (sociales) de l'adolescent. Malgré la permanence de cette structure, un double changement - de tonalité et d'accent - s'opère d'un film à l'autre. En passant de la pauvreté blanche de South Boston à la pauvreté noire du Bronx, Van Sant abandonne ainsi les mélodies pop et délicatement dépressives d'Eliot Smith pour la trompette jazz de Miles Davies (*Black Satin*, *In a Silent Way*). Le film s'en ressent, qui s'étire en longueur et travaille une photographie fortement sous-exposée. En outre, là où **Will Hunting** s'attardait principalement sur son jeune héros et les difficultés de celui-ci à quitter son milieu d'origine, l'intrigue centrale de **Forrester** tourne autour de la personnalité du vieil écrivain, sorte de Salinger retiré du monde après avoir publié un unique chef-d'œuvre. L'installation topographique de cette figure au sein du film est sans doute ce qu'il y a de plus réussi. Reclus dans un immeuble d'avant-guerre, posé comme un livre entrouvert au croisement de deux rues, le vieil homme observe son voisinage au moyen d'une paire de jumelles. Il s'agit plus, ici, que d'un simple hommage à **Fenêtre sur cour**. Sous le voile littéraire, la bâtisse hitchcockienne et son seul habi-

tant, l'iconique Sean Connery, sont bien plutôt les incarnations nostalgiques d'un certain cinéma américain des années 50-60 (le croisement indirect du maître du suspense et de l'acteur écossais renvoie, d'ailleurs, à un autre Hitchcock, plus tardif, **Pas de printemps pour Mamie**). Rob Brown pénètre dans l'appartement de **Forrester** comme un cinéphile dans une salle obscure et les leçons qu'il y reçoit sont plus de comportement et de mise en scène (comment séduire une jeune fille ? «Par un cadeau inattendu à un moment inattendu») que d'écriture. En retour, le jeune homme s'attache à faire sortir l'écrivain de sa tanière et renouer avec le monde contemporain. Cette partie est, de toute évidence, plus difficile à réussir pour le réalisateur. Le charme d'une star d'antan est-il encore à même de fonctionner en extérieur loin de l'abri protégé de la maison-cinéma ? Dans une belle séquence nocturne, Sean Connery accepte de quitter son appartement mais, pris de panique face à la foule du Madison Square Garden, il est obligé de se terrer dans les cintres du bâtiment. Après s'être ressaisi et de retour dans le Bronx, il arrive cependant à donner, face à l'amphithéâtre désert du Yankee Stadium, la grande performance que Rob et le spectateur attendaient de lui, la seule qu'il lui reste à faire : l'explication de son retrait du monde. (...)

Patrice Blouin
Cahiers du Cinéma n°556

(...) Telle une leçon de vie qui vous emporte, vous prend l'in-

térieur et vous fait vous questionner sur vos propres valeurs, **Finding Forrester** illustre la confrontation entre un écrivain agoraphobe piégé par son propre talent qui refuse de publier, et celui qu'il mettra au monde en lui enseignant l'art de l'écriture. Mais c'est aussi l'histoire d'un jeune homme qui donnera une deuxième vie à cet écrivain célèbre ayant choisi de vivre dans l'anonymat.

Intégrité, accomplissement, voilà des thèmes abordés avec force et rigueur dans ce film. Effleurée est la sensibilité du spectateur, qui voit se dérouler devant lui une histoire si pleine d'une quête d'un jeune homme face à la vie. Le fait d'être un jeune Noir sorti du ghetto et se retrouvant dans une école privée, double l'ardeur du jeune écrivain à vouloir s'accomplir, tant sur le court de basket que dans la classe du professeur détesté de tous qu'il confrontera et qui lui causera du tort. À le voir travailler avec passion, supporté quotidiennement par son mentor et bientôt ami, il rappelle le jeune marginal de **Good Will Hunting** incarné par Matt Damon.

Gus Van Sant a ici emprunté une voie similaire au niveau du genre. Moralisateur, profond et recherché, il fait bon de voir que les films à caractère plus dramatique, frappent toujours aussi fort et contrastent avec la faiblesse du contenu des films à grand déploiement en vogue présentement. Gus Van Sant maîtrise très bien le genre dramatique, offrant ainsi une réalisation savamment étudiée où chaque plan à sa nécessité. Appuyé d'un scénario puissant qui ne mise pas sur l'intrigue mais sur la profondeur des

dialogues, d'une musique envoûtante qui guide le spectateur à chaque instant et d'acteurs qui livrent une performance exceptionnelle, Gus Van Sant a ici tous les ingrédients pour un film de grande classe.

Finding Forrester est un chef d'œuvre cinématographique, une leçon de vie sur le dépassement et sur la capacité de chaque individu à réussir et à aller jusqu'au bout de ses rêves.

<http://www.films.qc.ca>



Revue de presse

Chronic'art.com
Yann Gonzalez

A la rencontre de Forrester laisse (...) une impression de plénitude artistique totale, où la rigueur narrative (Van Sant n'est pas un tout-puissant cynique) est parsemée d'audaces visuelles aussi discrètes que bouleversantes.

Le Figaroscope
Françoise Maupin

Le film est remarquablement bien interprété : face au monument Sean Connery (...), le tout jeune Rob Brown ne se démonte jamais et le duo de ces deux acteurs est vraiment un régal.

Première
Olivier de Bruyn

Gus Van Sant met en scène son histoire compliquée avec une simplicité et une fluidité qui font que l'on s'en satisfait quel que soit le degré de lecture qu'on adopte (...)

Le Parisien

Un film «littéraire» qui parle du doute et du destin sans jamais tomber dans le surfait.

Les Inrockuptibles
Frédéric Bonnaud

(...) **A la rencontre de Forrester** échappe au sirupeux pour devenir une belle réflexion sur l'idée de transmission.

Elle
La Rédaction

A la rencontre de Forrester se pose à la croisée de **Will Hunting** et du **Cercle des poètes** disparus (Peter Weir, 1989), mais trouve son originalité dans le contraste des univers sociaux, culturels et raciaux qui s'y opposent.

MCinéma.com
Guillaume Tion

(...) Un film formaté de bout en bout, sans grand intérêt (...). Mais Gus Van Sant est tout de même un cinéaste intéressant, qui semble avoir des choses à dire sur le plan formel, ce qui confère au film un aspect quelque peu attachant.

Studio Magazine
Thierry Cheze

Si vous aimez les belles histoires un rien larmoyantes, ce film vous ravira malgré quelques longueurs. C'est bon de pleurer, parfois...

Le réalisateur

Ciné Live

Grégory Alexandre

Cette confrontation de deux hommes-que-tout-sépare-et-qui-pourtant-vont-apprendre-à-se-connaître est plutôt habile, mais le cinéma de prestige hollywoodien ne convient pas à la sensibilité de Gus Van Sant.

Les Echos

Annie Coppermann

A dire vrai, on est parfois submergé par trop de bons sentiments. Mais le personnage de Forrester est suffisamment séduisant pour qu'on n'y prenne pas garde.

Aden

Philippe Piazzi

(...) On se laisse volontiers prendre au charme de ce récit, comme à un conte de fées peu crédible mais charmant.

Urbuz

Jean-Philippe Tessé

Si l'on ne saurait négliger un certain savoir faire de Van Sant dans sa mise en scène, on reste attristé par la terrible dérive consensuel qui plombe le film.

Gus Van Sant ce n'est pas seulement aujourd'hui onze singuliers et éclectiques longs-métrages, c'est aussi une dizaine de courts-métrages underground, des vidéo-clips (David Bowie notamment), un roman (*Pink*), deux albums musicaux, un album de photographies (108 portraits). Ni réellement commercial, ni radicalement marginal, Gus Van Sant erre au gré du vent, entre ville et campagne. Peintre, photographe, musicien, écrivain, producteur, scénariste, monteur, il scrute avec attention les semelles et cervelles trouées de ses personnages. Artiste iconoclaste, connaisseur de la route et de la jeunesse, il vient de signer **Last Days**. Après le prix pédagogique, le prix de la Mise en Scène et la Palme d'Or en 2003 pour **Elephant**, Gus Van Sant voit son étoile au beau fixe, en particulier en France où **Gerry** et **Mala Noche** se voient finalement proposés en salles grâce à MK2. (...)

<http://www.abc-toulouse.net>

Filmographie

Courts métrages

Fun With A Bloodroot	1967
Little Johnny	1972
1/2 o a Telephone Conversation	1973
The Discipline of DE	1978
My Friend	1982
Where'd She Go ?	1983
Nightmare Typhoon	1984
My New Friend	
Ken Death Gets Out of Jail	1985
Five Ways to Kill Yourself	1986
Thanksgiving Prayer	1991
Ballad of the Skeletons	1996
Understanding	1996
Four boys in a Volvo	1996

Moyens métrages :

The Happy Organ	1971
Late Morning Start	1975
Alice in Hollywood	1981

Long métrages :

Mala noche	1985
Drugstore cowboy	1989
My own private Idaho	1991
Even cowgirls get the blues	1993
To die for	1995
Good will hunting	1997
Psycho	1998
Finding Forrester	2000
Gerry	2002
Elephant	2003
Last days	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com